

CHRONIQUE DE TOPONYMIE LA RUE DANS L'OEUVRE LITTÉRAIRE



Claude Gagnon
Membre de la SHP

DE tous temps, les romanciers et les poètes ont exploité les lieux dans leurs écrits. L'écrivain a toujours évoqué des lieux plus ou moins connus pour mettre en contexte son récit; les lieux nommés contribuent à donner une dimension concrète au récit et à séduire d'autant le lecteur. Ce dernier a toujours grand plaisir à reconnaître un lieu qu'il a connu, dans la description d'un décor entourant une aventure amoureuse ou mystérieuse. L'évocation des lieux fait partie de la rhétorique de base des conteurs et des artistes.

UN LIEU bien réel, que ce soit une rue, un boulevard, une plage ou une arrière-cour, enracine la fiction et donne plus de vraisemblance aux émotions racontées. Cette fonction des localisations en littérature et en art peut être soulignée pour chaque écrivain d'une société ou d'une époque donnée. Elle peut donc s'appliquer aussi aux rues et places découpant et articulant les quartiers du Plateau.

COMME tous les autres environnements urbains de toutes les époques, certains axes routiers prédominent et d'autres, beaucoup moins connus, étendus et fréquentés, servent non moins de mise en scène pour les auteurs de fiction. Il devient alors intéressant de recueillir les différentes mentions littéraires pour une grande avenue ou pour une ruelle et observer dans quelle mesure ces dernières donnent le ton, la couleur ou même la finalité du récit. Les nombreuses mentions de la rue

Saint-Denis ou de l'avenue du Mont-Royal renvoient-elles à des sentiments semblables ou à des sensations partagées par les différents créateurs qui ont déambulé le long de ces artères? Et qui se cache derrière la toute petite rue Elmire?

RICHARD OUELLET, directeur du *Bulletin*, a donc accepté mon projet de chronique littéraire-toponymique à l'automne 2012 et j'ai commencé à récolter les évocations des rues du Plateau par les poètes et les romanciers montréalais à l'hiver 2013 (vol.8, no.4).

MUNI des Index de deux ouvrages de synthèse produits dans les années 90 par Claude Beausoleil pour la poésie montréalaise et Monique LaRue pour les romans¹, j'ai utilisé comme base de références la section « Toponymie » (en ordre alphabétique) du site de notre Société d'histoire. Ainsi depuis 2013, j'essaie de rapporter les différentes évocations de nos rues par les poètes et les romanciers qui ont habité nos quartiers, les ont traversés ou les ont choisis comme décor pour leurs ouvrages d'imagination.

LE NOM d'une rue est un écrin à la mémoire d'une célébrité des alentours; voilà la toute première fonction évocatrice d'un nom de rue ou de parc. Mais le nom de rue sert aussi et souvent de creuset qui rend possible l'alchimie d'une création littéraire et qui lui donne, comme par magie, une vraisemblance et une atmosphère plus « réaliste ». ❖

¹ Claude Beausoleil, *Montréal est une ville de poèmes vous savez*, L'Hexagone, 1991; Monique LaRue, *Promenades littéraires dans Montréal*, Québec-Amérique, 1989.